

## La langue de la zootechnie : Analyse morphologique et lexicographique

Françoise Olmo Cazevaille  
Université Polytechnique de Valencia  
Espagne



Synergies Espagne n° 1 - 2008 pp. 219-228

**Résumé :** *A partir d'un relevé terminologique élaboré sur un corpus d'articles primaires de zootechnie, nous présenterons la classe grammaticale des noms affixés. La première partie sera consacrée à l'analyse morphologique et lexicographique qui rendra compte de la formation de nouvelles unités lexicales. La deuxième partie proposera une définition adaptée au contexte zootechnique et une équivalence en espagnol.*

**Mots clés :** *zootechnie, noms affixés, morphologie, lexicographie spécialisée, traduction.*

La lengua de la zootecnia : análisis morfológico y lexicográfico

**Resumen :** *A partir de un inventario terminológico elaborado sobre un corpus de artículos primarios de zootecnia, presentamos, la categoría de los sustantivos simples derivados. La primera parte consta de un análisis morfológico y lexicográfico para dar cuenta de las formaciones recientes en este campo de estudio. La segunda parte ofrece una definición en francés adaptada al contexto zootécnico así como una equivalencia en castellano.*

**Palabras clave:** *zootecnia, sustantivos derivados, morfología, lexicografía especializada, traducción.*

### The language of Animal Science: morphologic and lexicographic analysis

**Abstract :** *Taking as a starting point a terminological inventory elaborated on a corpus of articles from the domain of Animal Science, we present the category of single derivative nouns. In the first part, we carry out a morphologic and lexicographic analysis to account for recent formations in this field of study. In the second part we will put forward a definition in French for the lexical units which have not been found in the consulted dictionaries. The definition has been adapted to the context of Animal Science and a Spanish equivalent has also been provided.*

**Keywords:** *Animal Science, derivative nouns, morphology, specialized lexicography, translation.*

## Quelques définitions

Avant d'analyser les unités lexicales (UL) appartenant au lexique de la *zootechnie*, il convient de la définir afin de mieux en délimiter sa structure cognitive. Selon l'Office de la Langue Française (1997), la *zootechnie* «est une science qui étudie les animaux domestiques en bonne santé, envisage les moyens de les y maintenir et d'augmenter leur production et qui comprend l'étude des races, de l'alimentation, des méthodes d'élevage, de l'insémination artificielle, de l'hygiène et de la génétique appliquée ». Il ne faut pas la confondre avec, la *zoologie* « qui a pour objet d'étude les animaux ». C'est le type d'animal en question qui différencie l'une de l'autre. Ainsi, la *zootechnie* s'applique aux animaux domestiques d'élevage et la *zoologie*, aux animaux en général. Voilà pourquoi, la *zootechnie* reçoit aussi le nom de *production animale*. La *zootechnie* se présente donc comme une science transdisciplinaire qui par ses contenus, touche de nombreuses sciences pures, en l'occurrence: la physique, la chimie, les mathématiques, la médecine, les sciences naturelles et la biologie, les sciences humaines, l'informatique, la technique et l'industrie auxquelles elle emprunte certains termes. Dans cet article, nous nous y intéresserons comme langue de spécialité car elle est peu travaillée en lexicologie spécialisée. Par contre, comme discipline scientifique, la *zootechnie* utilise pour nommer ses nouvelles techniques et découvertes, un vaste champ lexical, productif et créateur d'UL. En effet, le vocabulaire de la *zootechnie*, en continuelle effervescence, traite, entre autres, les produits d'origine animale. Il en décrit, par exemple, les maladies dérivées comme celle de la vache folle, la qualité (gustative, visuelle, etc.) de ces aliments et d'autres thèmes aussi polémiques et actuels comme le « bien-être » des animaux, notamment, dans les élevages de type industriel ou/et intensifs.

## Le corpus d'unités lexicales

Les UL analysées dans cette étude, sont extraites d'un lexique spécialisé de *zootechnie* constitué à partir d'un corpus de textes primaires de la revue « Production Animale » de l'Institut National de Recherche Agronomique. Ces UL proviennent de la thèse intitulée "*Les unités simples et complexes du vocabulaire français de la zootechnie. Perspectives linguistique, lexicographique et contrastive*" (F. Olmo Cazevieille, 2006). Les critères de discrimination des UL retenues correspondent à ceux définis par M.C. L'Homme (2004 : 64-66), à savoir :

L'unité lexicale a un sens lié à un domaine de spécialité ; ce dernier est délimité au préalable pour un projet terminographique donné.

La nature des actants sémantiques. Si ces actants sont déjà admis comme termes en fonction du critère a), l'unité de sens prédicatif risque fort d'être spécialisée elle-même. Toutefois, l'unité de sens prédicatif n'a ce sens que lorsqu'elle est accompagnée des actants sémantiques de sens spécialisé.

La parenté morphologique - nécessairement accompagnée d'une parenté sémantique - est un autre indice permettant de confirmer le sens spécialisé. Si des termes ont été retenus en vertu des critères a) et b), leurs dérivés sont forcément spécialisés.

Toute autre relation paradigmatique [champ associatif], c'est-à-dire autre que morphologique, partagée par une unité lexicale avec un terme déjà admis en fonction des trois premiers critères révèle un sens spécialisé.

Nous ne nous consacrerons ici qu'aux unités lexicales affixées c'est-à-dire aux unités simples créées par dérivation. De ce fait, l'analyse morphologique s'intéressera à l'étude des affixes dérivationnels les composant: les préfixes et les suffixes. Comme on le sait, les suffixes correspondent aux morphèmes placés derrière le radical. Ils indiquent une classe morphosyntaxique quand elle est différente de celle du mot de base employé comme mot simple. En effet, ils peuvent, par exemple, changer un nom en verbe (excrétion : excréter) ou un verbe en nom (abattre : abattoir). Les préfixes, par contre, sont placés devant le radical et n'indiquent pas la classe grammaticale. Afin de les expliciter, nos remarques se baseront, le cas échéant, sur les définitions et les notes du *Trésor de la Langue Française infomatisé* (TLFi) (<http://atilf.atilf.fr/tlfrv3.htm>) version du 10/12/2002. Par ailleurs, l'analyse lexicographique relèvera les présences de ces UL affixées dans quatre dictionnaires<sup>1</sup> : deux de langue générale, monolingue et bilingue, un terminologique et un de la spécialité. Et, elle proposera pour les UL non relevées, une définition et une équivalence.

La recherche à visée terminologique effectuée dans cette thèse, nous a amené à organiser de façon conceptuelle le domaine zootechnique afin de pouvoir intégrer, par la suite, les UL relevées dans un ouvrage terminographique. De sorte que nous l'avons découpé en six champs associatifs<sup>2</sup> auxquels chaque entrée a été reliée, à savoir: l'alimentation des animaux domestiques, la reproduction des animaux d'élevage, la production animale, les systèmes d'élevage, la conduite sanitaire des élevages et leur environnement.

## Analyse morphologique et lexicographique

Pour des raisons d'extension de l'article, nous ne reprendrons que 14 noms affixés et cela, afin de rendre compte des formations récentes et des possibles « néologismes de sens et de forme<sup>3</sup> ». Nous entendons les nouveaux noms affixés comme des néologismes de forme et les noms affixés non relevés dans le dictionnaire zootechnique comme des néologismes de sens. Voici par conséquent, la liste des 14 UL affixées dont nous allons nous occuper : *biohydrogénation*, *brumisation*, *culard*, *découvaison*, *finition*, *homéothermie*, *leptine*, *monogastrique*, *pointeur*, *porciculture*, *ranching*, *réalimentation*, *supplémentation*, *surpâturage* et *transformateur*.

D'un point de vue morphologique, parmi ces 14 UL, on compte 8 préfixes ou « formants antérieurs » (R. Kocourek, 1991 : 114) dont on distingue :

- 3 préfixes grecs : *bio-*, *hydro-* et *mono-*.
- 3 préfixes latins de forme populaire disponibles: *dé-*, *ré-* et *sur-*.
- 2 demi-mots<sup>4</sup> latins : *homeo-* et *porci-*.

Deux préfixes grecs sont accolés dans l'unité lexicale *biohydrogénation*. Il s'agit de: *bio-* « vie » + *hydro-* « eau » + *gène*, élément du grec aussi *-genès*, de *genos* « naissance, origine » + le formant postérieur *-tion*. Ce terme n'est relevé que dans le *Grand Dictionnaire Terminologique* (GDT). « La *biohydrogénation* est

un processus réalisé par différents types de bactéries ruminales à l'intérieur du rumen.[...] » (F.Olmo, 2006 : 266). Nous sommes donc ici pleinement dans le domaine de la biologie, plus exactement dans le sous domaine de la *physiologie de la digestion* qui appartient aux principes de l'*alimentation* des animaux d'élevage en *zootechnie*.

Le troisième préfixe *mono-* encore tiré du grec *μονο-*, de *μόνος* «seul, unique», entre « dans la construction de nombreux mots scientifique ou technique, substantif ou adjectif, un certain nombre d'entre eux assurant cette double fonction. Associé à un 2<sup>e</sup> élément de type nom (assorti ou non de la marque de l'adjectif pour ces derniers: *monoconsonantique* par opposition à *monoplace*), *mon(o)-* indique le caractère unique de l'entité désignée par ce dernier (*monomicrobien*, *monomorphe*, *monomoteur*); associé à un 2<sup>e</sup> élément de type verbal, *mon(o)-* indique le caractère unique du sujet ou de l'objet du procès exprimé par ce dernier (*monocratie*, *monographie*, *monologue*, *monopsonne*). Remarque: *mon(o)-* fonctionne comme une véritable base dans un dérivé savant comme *monème* ou dans l'emprunt *monisme* (d'après Cottez 1980) » (TLFi). Ni le substantif ni l'adjectif *monogastrique* ne sont relevés dans le TLFi. On ne le retrouve pas non plus ni dans le *Nouveau Petit Robert* (NPR) ni dans le Larousse bilingue. Cependant, il est relevé dans ces deux catégories grammaticales dans le GDT et traduit comme adjectif uniquement dans le *Dictionary of Animal Production Terminology* (DAPT). La définition que nous proposons pour ce terme, dans la catégorie de nom, est la suivante : « les *monogastriques*, à un seul estomac, sont soit des herbivores (cheval et lapin) soit des omnivores (porc) soit des granivores (volailles) » (de D. Soltner, 1994: 23).

En outre, les préfixes *de-*, *des-*, éléments du latin, signifient « action inverse à ». Ils sont « issus du préfixe latin *dis-*, formateur de nombreux termes composés, notamment de verbes, servant à modifier le sens du terme primitif en exprimant l'éloignement, la privation, la cessation, la négation, la destruction de quelque chose, l'action ou l'état contraire, inverse » (TLFi). La *découvaison* est un terme qui n'est pas relevé dans les dictionnaires consultés. Son sens est prévisible. En effet, la *découvaison* est une « méthode utilisée pour interrompre les épisodes de couvaison des femelles couveuses » (F. Olmo, 2006 : 267) proposée), spécifique du sous domaine de la reproduction. C'est donc une action inverse à la *couvaison*.

Le préfixe latin : *ré*, *r* devant une voyelle indique un mouvement en arrière, une répétition « de nouveau ». Le substantif féminin *réalimentation* est formé sur le verbe *réalimenter*, c'est l'action d'alimenter à nouveau. En zootechnie, la *réalimentation* ou « reprise d'ingestion des aliments » (F. Olmo, 2006 : 269) est introduite après un jeûne, elle fait partie des techniques d'élevage du sous domaine de l'*alimentation*. Cependant, elle n'apparaît pas dans les ouvrages consultés.

Le préfixe *sur-* « est tiré de la préposition *sur*. Il a d'abord existé, comme celle-ci, sous la forme *sour-/sor*, dont on a la survivance dans *sourcil*. Le préfixe latin *super-* très productif, a servi de modèle dans certains cas » (TLFi). Dans *surpâturage*, *sur-* marque l'excès. Il donne aussi un dérivé de substantif, ici *pâturage*. Il coïncide ici avec la quatrième acception du TLFi où l'on trouve à ce propos: « *sur-* est surtout productif comme substantif exprimant le dépassement d'une

limite quantitative ». Le *surpâturage* correspond au « pacage excessif conduisant à une dégradation de la végétation, du sol » selon le TLFi. UL relevée dans les dictionnaires consultés définie en 1984 dans le GDT, nous l'avons retenue car elle apparaît après 1980 et la définition proposée l'adapte davantage au contexte zootechnique puisqu'elle est rédigée d'un point de vue terminologique : « Le surpâturage est l'un des principaux risques environnementaux liés à l'élevage extensif de ruminants, dû à une fréquentation excessive des espaces pâturés par rapport à leur capacité de production naturelle (Cirad, Gret, 2002: 1318). Il correspond généralement à une baisse du couvert du sol et /ou une compaction du sol. Cela peut entraîner une baisse de la productivité du sol et une érosion par l'eau et éolienne ». (F. Olmo, 2006 : 270).

L'élément formant *homeo-* vient du latin *homoeo*, du grec *homoios* « semblable » et *-therme*, *-thermie*, *-thermique* sont des éléments du grec *thermos* « chaud » ou *thermainein* « chauffer ». L'*homéothermie* est « le caractère des organismes homéothermes. Le substantif *homéothermes* s'applique aux animaux qui présentent une température constante, non influencée par celle du milieu ambiant, grâce au mécanisme physiologique de thermorégulation. Les mammifères et les oiseaux sont des *homéothermes* (animaux à sang chaud) » (Extrait du GDT). Ce terme n'est pas mentionné pour le domaine de la zootechnie dans le GDT.

L'élément formant *porci-* vient de *porc* emprunté au latin *porcus* « porc, cochon, pourceau ». À l'origine *porcus* désignait le porc domestique « porc, truie » tandis que *sus* était le terme générique désignant le porc sauvage « sanglier, laie » (cf. TLFi). La formation du mot *porciculture* est cependant prévisible car, elle rappelle la série : aviculture, pisciculture, etc. Comme elle, *porc* est uni à *culture* par la voyelle *-i*. La *porciculture* est « l'ensemble des techniques d'élevage des porcins: incubation, reproduction et production » (F. Olmo, 2006 : 269). Le terme *porciculture* peut être considéré comme un néologisme formel puisqu'il n'est relevé dans aucun dictionnaire consulté.

Les 10 suffixes ou « formants postérieurs »<sup>5</sup> qui forment ces unités lexicales sont: *-tion*, *-in*, *-ard*, *-ine*, *-aison*, *-thermie*, *-ique*, *-eur*, *-culture*, *-ing*, *-age*. Si nous les classons<sup>6</sup> selon les critères de J. Bouffartigue et A.-M. Delrieu, nous différencions :

- 6 suffixes latins disponibles : *-tion* / *-ation*<sup>7</sup>, *-aison*, *-ard*, *-ique*, *-age* et *-eur*.
- 1 suffixe latins non disponible : *-ine*.
- 1 élément latin se plaçant en position finale: *-culture*.
- 1 suffixe grec: *-thermie*.
- 1 suffixe étranger: *-ing*.

Le suffixe *-tion* donne *biohydrogénation* (1987), *brumisation* (1984), *finition* (1980), *réalimentation* (n'est pas relevé) et *supplémentation* (1996). Il est « issu du latin *-tionem*, entrant dans la construction de nombreux substantifs féminins qui expriment une action ou le résultat de cette action » (TLFi). Ces cinq actions sont spécifiques de la production animale : la *biohydrogénation* est une réaction d'hydrogénation qui s'effectue dans le rumen des mammifères et qui appartient donc au sous domaine de l'*alimentation* en particulier aux phénomènes liés à la digestion des ruminants, la *brumisation* est une action appartenant à la

*conduite sanitaire* des animaux, la *finition* à la production et la *réalimentation* et la *supplémentation* au sous domaine de l'*alimentation* des animaux. Ces cinq substantifs féminins sont dérivés d'un verbe : 4 verbes du premier groupe (*biohydrogénation* de « biohydrogéner », *brumisation* de « brumiser », *réalimentation* de « réalimenter », *supplémentation* de « supplémenter ») et 1 verbe du deuxième (*finition* de « finir »). Par rapport à la série de termes qui terminent en *-tion*, R. Kocourek (1991 : 123) mentionne « la formation en *-isation* des verbes en *-iser* est une source importante de néologismes terminologiques ». Dans notre liste de noms dérivés, nous relevons deux verbes en *-iser* : *brumisation* de « brumiser » et *sédentarisation* de « sédentariser ».

Le suffixe *-aison* est essentiellement « formateur de substantifs d'action » (TLFi). La base est un verbe transitif d'action « couvrir ». Il exprime l'aboutissement d'une attitude la *couvaision* ou l'état qui résulte de la méthode utilisée pour interrompre les épisodes de couvaision : la *découvaision*. Ce terme zootechnique du sous domaine de la *reproduction*, n'est relevé dans aucun des dictionnaires consultés.

Le suffixe *-ard* dans *culard* désigne une variété de bovin et un défaut physiologique qui est en fait une qualité recherchée en zootechnie pour l'élaboration de produits de charcuterie. Un *culard*, du latin *culus*, se dit d'un bovin avec une hypertrophie musculaire au niveau de l'arrière-train. Ce trait particulier est particulièrement tenu en compte dans la production zootechnique. *Culard* comme substantif n'est relevé dans aucun dictionnaire. On le retrouve dans sa fonction adjectivale dans le domaine de la *médecine vétérinaire*. Dans le domaine zootechnique, il appartient, selon notre division en champs associatifs à la *conduite sanitaire*.

Le suffixe *-ique* est « issu du lat. *-icus* « relatif à, qui est propre à », formateur de très nombreux adjectifs épiciens parfois employés substantivés et appartenant notamment au vocabulaire scientifique et technique » (TLFi). Il forme le substantif *monogastrique* défini dans le GDT (1978). Cependant, il n'est pas traduit dans cette catégorie grammaticale dans le DAPT. Pourtant, il désigne un type d'animaux d'élevage et il est donc spécifique de ce domaine de spécialité.

Le suffixe *-age* est formateur du substantif masculin : *surpâturage* (1984), dérivé du nom *pâturage*, lui-même construit à partir d'un verbe : *pâturer*. Le *surpâturage* désigne une action concrète technique du domaine de l'élevage, il en est donc spécifique.

Le suffixe *-eur* désigne ici deux nouveaux métiers de personne travaillant en production animale : le *pointeur* ou *technicien pointeur* et le *transformateur*. Le premier est dérivé du verbe *pointer*. On trouve aussi, un autre substantif de la même famille : *pointage*. La création de cette série lexicale est liée à l'importance actuelle de l'évaluation des caractères morphologiques des animaux, bases de la sélection et de la production. Ainsi donc, le pointeur « sélectionne les caractères morphologiques en mettant une note de 1 à 9 selon les différents postes indexés » (F. Olmo, 2006 : 269). Le nom *transformateur* est aussi une appellation de personne, il est formé sur le verbe du premier groupe : *transformer*. « Il désigne les personnes qui s'occupent de la transformation

des matières premières animales en produits finis pour la vente » (F.Olmo, 2006 : 270). Il s'agit par exemple de la transformation du lait en fromages. Ce métier existe seul ou combiné à un autre. Ainsi, on assiste à la création d'autres UL unies par un trait d'union cette fois-ci: *éleveur-transformateur*, *abatteur-transformateur* et *commerçant-transformateur*.

Le suffixe *-ine* pour *leptine* indique une substance, il est spécifique dans le domaine de la médecine. La *leptine* (1998) vient du grec « *leptos* » qui veut dire « mince ». C'est une protéine qui a une fonction de contrôle des tissus adipeux. En zootechnie, elle est au centre des études de l'alimentation animale.

L'élément formant, *-thermie* vient du grec *thermos* « chaud » ou *thermainein* « chauffer ». Il entre « dans la construction de substantifs féminins dans lesquels il désigne une relation à la chaleur, à la température » (TLFi). L'*homéothermie* comme on l'a mentionné ci-avant, est « le caractère des organismes homéothermes, c'est-à-dire des animaux à sang chaud.[...] » (extrait du GDT). Ce terme n'est relevé que dans le domaine de la *zoologie* pour le GDT. Nous pensons qu'il devrait l'être aussi dans le domaine de la zootechnie puisque ce caractère est un critère d'adaptation zootechnique dont tient compte la production animale.

L'élément formant *-culture*, « dérivé du verbe *colere* (cultiver) » (J. Bouffartigue, 1981: 71), est un substantif féminin dont on se sert comme élément suffixe et qui est ici accolé au substantif de radical latin : *porci-culture*. La *culture* correspond à l'« entretien et à l'exploitation des qualités d'un être vivant, à des fins utilitaires ou esthétiques. C'est l'action d'élever certaines espèces animales dans un milieu qui favorise leur croissance ou par extension, de développer leurs productions naturelles » (TLFi: D). Terme nouveau puisque non relevé dans les dictionnaires consultés, il est formé sur la série *avi-culture*, *aqua-culture*, *pisci-culture*, etc.

Le suffixe *-ing* est un emprunt direct de l'anglais américain, « xénisme suffixal » (R. Kocourek, 1991 : 123). Le *ranching* est un système extensif d'élevage des animaux, ce terme n'est relevé dans aucun dictionnaire. En zootechnie, il fait partie des *systèmes d'élevage*, il est donc spécifique du domaine.

### Les définitions proposées

La définition proposée, en ce qui concerne les noms affixés n'étant pas relevés dans les dictionnaires consultés, est le résultat soit de lectures sur Internet comme pour les cas de « biohydrogénation », « pointeur » et « transformateur », soit elle est extraite de l'article dépouillé, comme pour « découvaion », soit encore elle est similaire à des termes construits morphologiquement de la même manière, ce qui est ici le cas de « porciculture ». Néanmoins, la définition proposée pour chaque unité lexicale, correspond au sens du contexte zootechnique de l'article dépouillé.

Si nous comparons, pour les unités lexicales ayant une définition dans le GDT, l'acceptation proposée au sens de l'exemple en contexte relevé, nous remarquons que :

- « biohydrogénation » n'est pas relevé dans *Le Nouveau Petit Robert* ni dans le *Larousse bilingue* ni dans le *Dictionnaire Technique de Production Animale* (DAPT). Dans le *Grand Dictionnaire Terminologique* (GDT), elle est située dans le domaine de la *biologie*, la *zootechnie* n'étant pas mentionnée. Comme nous l'avons mentionné plus haut, la *biohydrogénation* fait partie de la *physiologie de la digestion*, c'est donc un sujet clef de la zootechnie et un terme à considérer dans les dictionnaires de la spécialité ;

- « brumisation » n'apparaît ni dans *Le Nouveau Petit Robert* ni dans le *Larousse bilingue* ni dans le *Dictionnaire Technique de Production Animale* (DAPT). Dans le GDT, elle apparaît uniquement dans le domaine de l'*agriculture* appliquée à la production végétale pour l'application de pesticide ou pour éviter le dessèchement des boutures. *Brumisation* est donc un cas de néologie sémantique pour le domaine de la zootechnie. La définition adaptée au contexte que nous proposons, s'applique directement aux animaux d'élevage : « la brumisation, ou arrosage des animaux, est l'action d'arroser, de mouiller les bêtes afin d'éviter les effets néfastes de la chaleur (déficits hydriques, énergétiques, azotés ou minéraux) au niveau de l'ingestion » (F. Olmo, 2006: 266);

- « culard » n'est décrit que par rapport à la médecine vétérinaire dans le GDT, la définition proposée l'adapte par conséquent, au domaine de la production animale ;

- « homéothermie » devrait apparaître dans le domaine zootechnique, comme nous l'avons déjà mentionné dans les observations morphologiques et lexicographiques antérieures;

- « leptine » n'est relevé qu'en *médecine diététique et nutrition* pour l'Homme. Cependant, elle est aussi importante dans l'*alimentation* animale. Elle devrait donc figurer dans les relevés zootechniques ;

- « transformateur » existe dans le GDT appliqué à deux autres professions, l'une du domaine de l'*industrie de l'automobile* et l'autre de l'*emballage et du conditionnement*. Le métier de transformateur des produits agricoles, végétaux et animaux, n'est pas mentionné. Nous avons donc affaire ici à un néologisme de sens.

### Les équivalences proposées

La recherche d'équivalences pour les unités lexicales non traduites, s'effectue dans d'autres documents scientifiques et techniques, traitant le même sujet dans la langue d'arrivée, c'est-à-dire l'espagnol et en aucun cas, dans des textes, d'origine étrangère, traduits en espagnol. En ce sens, G. Rondeau manifeste (1984: 61) : « le principe de ne pas se fier à des *textes traduits* pour établir une terminologie bilingue est reconnu par les organismes sérieux. » Dans toutes les cas de figure, l'équivalence définitive est discutée avec les experts du domaine, professeurs en production animale de l'Ecole Supérieure d'Agronomie de Valencia.

En ce qui concerne les équivalences des noms affixés, on remarque que :

Le « caprin » est traduit dans le DAPT par *cabra (especie)* ; *cabra doméstica*. L'équivalence *caprino* n'existe que dans les articles zootechniques espagnols.

« Culard » n'est pas relevé. On propose deux traductions pour ce terme, *culón* ou *de doble grupa*, ces deux équivalences synonymiques ont été confirmées par N. Fernández, *Catedrático de Ciencia Animal* à l'Ecole Supérieure d'Agronomie de Valencia.

« Découvaison » n'est pas traduite. Elle n'apparaît pas non plus dans les articles espagnols. N. Fernández, professeur en science animale, propose : « anti cloquez ».

« Transformateur » n'est pas relevé. L'équivalence espagnole correspondante est « *transformador de alimentos* ». L'ajout du syntagme spécifie le substantif et l'applique au domaine. Employé seul en espagnol, il se réfère à l'appareil de tension électrique.

En général, les unités lexicales sont traduites comme des calques ainsi on trouve dans les textes espagnols de la spécialité : *biohidrogenación*, *leptina*, *monogástricos*, *porcicultura*, *realimentación*, *suplementación* et *sobrepastoreo*. Cependant, *ranching* est un emprunt direct de l'anglais américain en français et en espagnol.

## Conclusion

On observe par rapport aux suffixes nominaux : la productivité de *-tion* qui forme 5 unités lexicales de création récente<sup>8</sup> : *biohydrogénation*, *brumisation*,  *finition*,  *réalimentation* et *supplémentation* et la création de nom de métier avec le suffixe *-eur* : *pointeur*, *transformateur* et ses dérivés. Et, par rapport aux présences dans le GDT, on compte: 3 UL affixées non relevées: *découvaison*, *porciculture*, *ranching* (emprunt direct) et 8 UL affixées non cataloguées dans le domaine de la zootechnie: *biohydrogénation*, *brumisation*, *culard* (comme nom), *homéothermie*, *leptine*, *pointeur*,  *réalimentation* et *transformateur*. En ce qui concerne les présences dans le DAPT, 11 UL affixées n'y figurent pas, à savoir: *biohydrogénation*, *brumisation*, *culard*, *découvaison*, *leptine*, *monogastrique* (comme nom), *pointeur*, *porciculture*, *ranching*,  *réalimentation* et *transformateur*. Ces UL affixées, à rajouter dans les ouvrages lexicographiques de la spécialité, contribuent, d'une certaine façon, à alimenter le lexique de la spécialité et par là même, des échanges franco-espagnols dans ce domaine de recherche.

## Notes

<sup>1</sup> -1. Rey, A. et Rey-Debove, J. (dir.) (2000) *Le nouveau Petit Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris: Dictionnaires Le Robert.

- 2. García, R. et Testas, J. (1992) *Dictionnaire français-espagnol, espagnol-français*. Paris. Larousse.

- 3. Office Québécois de la langue française, *Grand Dictionnaire Terminologique* : [http://www.granddictionnaire.com/BTML/FRA/r\\_Motclef/index1024\\_1.asp](http://www.granddictionnaire.com/BTML/FRA/r_Motclef/index1024_1.asp)

- 4. Association for Animal Production (EAAP) (1993) *Dictionary of animal production terminology, second completely revised and enlarged edition, English, French, German, Spanish, Latin*. Amsterdam: Elsevier science publishers B.V.

<sup>2</sup> On entend champs associatifs « les mots gravitant autour d'une notion donnée [...] ou d'un thème appartenant à des parties de discours différentes (adjectifs, verbes, substantifs) ». (A. Niklas-Salmien, 1997 :129).

<sup>3</sup> « Les néologismes de sens n'entraînent aucun changement de forme, mais proviennent d'une extension du sens connu vers un nouveau sens tel le passage du concret vers l'abstrait, l'analogie, le changement de catégorie grammaticale ou d'un emprunt à un autre domaine. Les néologismes de forme sont construits par dérivation, composition, télescopage, acronymie et emprunt externe. » (S. Pavel et D. Nolet, 2001: 19).

<sup>4</sup> Nous reprenons ici le vocable non grammatical *demi-mot* de J. Bouffartigue (1981 : 65) pour nous référer aux « éléments groupés, presque toujours par deux, au sein d'un mot unique, et qui ne sont ni préfixes ni suffixes. »

<sup>5</sup> Nous utilisons le terme générique « formant » pour désigner les morphèmes liés antérieurs ou postérieurs indifféremment pour les unités lexicales dérivées ou confixées.

<sup>6</sup> Ce classement s'appuie pour les racines latines, sur les critères proposés par J. Bouffartigue et A.-M. Delrieu (1981: 33 et 53). Ils distinguent quatre types de suffixes: « ceux de forme savante latine disponibles et ceux qui ont cessé de l'être ; puis ceux de forme populaire disponibles et ceux qui ont cessé de l'être. » et deux types de suffixes : ceux disponibles et ceux non disponibles.

Pour les racines grecques sur le manuel de J. Cellard (1998).

<sup>7</sup> *-ation* est une forme savante. En transmission populaire, '*-atio, -ationis*' a donné *-aison* (cf. J. Bouffartigue, 1981: 56).

<sup>8</sup> Nous considérons création récente les unités lexicales apparues à partir de 1980.

## Bibliographie

Bouffartigue, J. et Delrieu, A.-M. 1981. *Trésors des racines latines*. Coll. Le français retrouvé. Tours : Éditions Belin.

Cellard, J. 1998. *Les racines grecques du vocabulaire français*. Bruxelles : Éditions Duculot.

Kocourek, R. 1991. *La langue française de la technique et de la science : vers une linguistique de la langue savante*. 2e éd. augmentée, refondue et mise à jour avec une nouvelle bibliographie. Wiesbaden [All.] : O. Brandstetter.

L'Homme, M.-C. 2004. *La terminologie : principes et techniques*. Montréal : Les presses de l'Université de Montréal (Paramètres).

Olmo Cazevaille, F. 2006. *Les unités simples et complexes du vocabulaire français de la zootechnie. Perspectives linguistique, lexicographique et contrastive*. Thèse de doctorat dirigée par B. Lépinette Lepers. Valencia : Université de Valencia.

Niklas-Salmien, A. 1997. *La lexicologie*. Paris : Armand Colin et Masson (Cursus : lettres-linguistique).

Pavel, S. et Nolet, D. 2001. *Précis de terminologie*. Hull (Canada) : Travaux publics et services gouvernementaux. Bureau de la traduction. (Téléchargeable sur le site de la Fédération Internationale des traducteurs (FIT)).

Rondeau, G. 1984. *Introduction à la terminologie*. Deuxième édition. Chicoutimi (Québec) : Gaëtan Morin.

Soltner, D. 1994. *Alimentation des animaux domestiques*. Tome 1 et 2, Zootechnie. générale. Coll. Sciences et techniques agricoles. France: Sainte Gemmes sur Loire.